

FEUILLETON du CANADA

UNE Histoire Vraie!

DEUXIEME PARTIE

La fille de Paris entrait dans le lit d'Alexandre et Pyrrhus se mourait d'amour pour Andromaque. Ce qui a été vrai reste vrai. L'humanité change, non pas la notion du bien et du mal. Et, comme pour se prouver à lui-même combien il avait raison, Roland cherchait à se persuader que cette rencontre entre lui et Florence était un bonheur. Dix jours avant, il accusait le destin de l'abandonner, croyait à l'éclipse de sa chance. Au contraire, sa chance lui demeurait fidèle et le destin continuait de le protéger. Le mariage terminait tout. Roland avait tué la mère; il rachetait son crime en faisant le bonheur de la fille. Et de même, il rendait à la fille l'argent dérobé à la mère.

Et cet homme ne honte, mais non défendit contre la tentation par une croyance religieuse, ne sentait pas l'insanité de ses arguments. Il cherchait un enchaînement mystérieux dans les actes successifs de son existence, sans s'apercevoir que ces actes se soudaient en effet les uns aux autres, mais pour le punir, non pour l'ammortir. La créature humaine ne peut pas commettre un crime unique. Après le premier, le second; après le second, le troisième. Le mal commande le mal, comme le bien Nos actions sont pareilles à ces lampes toujours flamboyantes du poète latin.

Et quasi curieuses vitæ lamada tradunt... Les courtois qui se reliaient sans jamais s'arrêter, ce sont nos pensées, nos dévotions, nos tentations, nos entraînements, car tout est, faute commise, petite ou grande, au retentissement sur l'existence entière. Ici-bas, il n'y a ni fatalité ni mauvaise chance, mais une déduction logique et inévitable. L'homme naît libre et responsable. S'il est soumis à des impuissances héréditaires, il est apte à les refuser et à les vaincre. Il tente de s'absourdir en invoquant la folie ou le trouble des fonctions mentales. Tout en dedans de lui-même, une voix se lamente tout un tard, et tout un tard un remords naît, grand et rouge. Celui qui ne croit à rien appelle cette voix : la peur; celui qui croit à Dieu appelle ce remords : la conscience!

Mlle Sidney voulait que le mariage fut célébré très simplement. Cette gracieuse créature haïssait le tapage et la faste. Pourquoi ne pas faire le bruit de disant le soir à Alice Il me venait que ces grandes cérémonies ne sont qu'une des satisfactions les plus naïves de la vanité.

Mme Daseigneur se mit à rire. Vous avez absolument raison, ma petite sœur. Je serais bien étonnée, du reste, si nous n'étions pas très souvent du même avis! Mais retenez ma prédiction : si vous refusez d'obéir à la mode, tout le monde vous en voudra. Oh! tout le monde! Vous croyez que l'exagéré? On voit bien que vous ne connaissez guère Paris. Les Parisiens, une chérie, sont des badauds. Ils veulent mal dire à ceux qui les privent d'un plaisir et d'endu. La jeune fille eut une adorable moue d'impudence. Alors, répliqua-t-elle Roland et moi nous sommes condamnés à nous exhiber devant ces gens-là, comme des histrions? La vivacité de Florence redoubla la gaieté d'Alice.

Mais, ma pauvre enfant, qu'est-ce que nous sommes les uns et les autres, sinon des comédiens? remarquez bien que je ne parle pas pour moi, qui suis doublement comédienne! Voyez-vous, le grand secret de la vie, pour être à peu près épargnée par les médisances, je dis à peu près! c'est de ne jamais faire autre chose que ce qu'on attend de vous. Mon frère occupe une haute position. Vous-même n'avez pas une situation inférieure, puisque vous appartenez à l'une des plus riches familles américaines. Comment les badauds dont je parle s'admiraient-ils que vous desiriez vous passer d'eux?

Il fallut bien que l'orpheline se rendit à la évidence. Avec son inaltérable bon sens, Alice jugeait sagement la vie. Tout le monde se rejouit, à l'espérance d'une grande fête que Mme Daseigneur donnerait pour le

mariage de son frère. Mais lorsqu'on apprit que le banquier Montfranchet liquidait ses affaires et devenait un simple rentier, la sensation fut encore plus grande. Cette société "fin de siècle", qui n'aime et ne respecte que l'argent, fut très surprise et presque scandalisée. Les hommes de finance, surtout, ils gardent toujours l'espoir de voir leurs confrères se ruiner! Il n'y eut pas de notes discordantes. Non que d'aimables amis laissassent échapper cette occasion de médire un peu. Mais les potins colportés à droite et à gauche n'étaient pas trop envenimés. A la sympathie inspirée par Roland se mêlait une certaine crainte; et le Parisien n'estime vraiment que les gens qu'il redoute. Malheur à ceux qui frappent une accusation de bonapartisme! Ils sont livrés aux bêtes, comme d'innocents chrétiens des temps héroïques. Après le bal de contrat, les éloges furent unanimes et les femmes déguisèrent leur jalousie naissante. Elles firent un succès à Mlle Sidney, exquise et adorable, comme tous les jours, mais embellie maintenant par la certitude de son bonheur prochain. Ses yeux brillaient d'espérance et d'amour; leur clarté limpide s'élevait de rayons lumineux, comme ces reflets de soleil qui semblent emprisonnés dans un sapin. Près de la haute serre encombrée de plantes rares, quatre ou cinq Parisiennes caquetaient à leur aise, patiemment écoutées par leurs frères.

Elle n'est pas mal, cette petite, disait Mme Audiberte de Ganges, une jolie brune, élégante fine aux allures fringantes. Malheureusement, je crois qu'elle se fanera vite. Pourquoi? Trop blonde! J'engage mes sœurs les hommes à se méfier de ces créatures éthérées qui ressemblent à des héroïnes de ballade. Leur beauté n'est qu'un déjeuner de soleil!

Mme Edmée de Boicool, très bonne femme, et partant peu influente, ne se montrait pas si sévère. Elle fit l'éloge de Florence, d'une manière assez vive. Mais la princesse Polinska résuma l'opinion générale en quelques mots très nets. Je ne dis pas qu'Audiberte se trompe, mais Edmée pourrait bien avoir raison. Le bonheur est le meilleur des cosmétiques! Une femme longtemps heureuse reste longtemps jolie. Il n'arrive de voir une amie, déjà passée, presque flétrie, retrouver soudain une fraîcheur passagère et un éclat inattendu! Miracle de l'amour!

En revanche, ces dames ne tarissaient pas sur le compte de Roland. Il était à cette époque, dans toute la plénitude de sa force et de son intelligence. Un homme très beau est le plus souvent très ridicule; mais, chez le fiancé de Florence, on remarquait moins la beauté du visage que l'harmonie de traits et l'élégance du corps. Sa tête grave de penseur et d'artiste était éclairée par le rayon d'âme. Maître de lui, ayant déposé les impatiences d'autrui, il frappait à première vue par la franchise de son regard pénétrant et vif. Et dehors de ses intimes, il inspirait une sympathie point banale, celle qu'on accorde aux natures suaves, éprises lorsque l'orgueil n'a pas gâtées. Il plaisait aux femmes, parce que toutes auraient voulu être aimées de lui; il plaisait aux hommes, parce que tous le désiraient comme ami.

Voilà pourquoi, dès le lendemain du bal de contrat, on prédisait aux deux fiancés un avenir de bonheur toujours renouvelé, que leur eût-il manqué? Jeunes, beaux, riches, peins de vie et de santé, unis par un amour qu'on savait profond et durable, ils auraient plutôt excité les envies. Mais ce n'est pas ce disaient tous, qui leur fallait rester en bons termes avec eux. L'opinion d'une société n'est jamais inspirée que par l'intérêt. Après leur mariage, M et Mme Montfranchet se fixèrent à Paris. Tous désiraient être connus plus tard à leurs belles réceptions. Dans les jugements qu'il portent les gens du monde sont toujours influencés par l'espérance de jour du luxe des autres.

L'église de l'avenue Victor-Hugo se trouva trop petits pour contenir la foule b'uyante d'invités et des curieux. On avait donc Mme Salbert et deux de ses plus illustres camarades de l'Opéra chanteraient pendant la cérémonie. Tout cela suffisait à transformer cette fête de mariage, que Florence eût désirée bien simple et bien modeste, en un événement parisien. Les événements parisiens ont cette particularité qu'ils finit plus de tapage que les autres et qu'ils sont oubliés plus vite. On parla beaucoup de la cérémonie pendant vingt-quatre heures. Puis

on s'occupa fiévreusement d'une brouille inattendue subitement éclose dans le ménage d'une mondaine en vue. Quelqu'un ayant demandé, par hasard, chez Mme Rosenheim : — Et vous que M et Mme Montfranchet sont en voyage? Personne ne put lui répondre. Nul ne se préoccupait de savoir où Florence et Roland cachèrent leurs joies. On les avait parfaitement oubliés jusqu'au jour où il de viendrait utile de se souvenir d'eux.

Four ceux qui s'aiment, l'oubli du monde est la moitié du bonheur.

XI Labiche a écrit le Petit Voyage, cette spirituelle odyssée de deux nouveaux mariés, et il a dessiné de v-rve l'un des travers d'une société qui n'est pas à court de ridicules! Le mode date du dernier siècle. Interrompues par les guerres de la République et de l'Empire, elle reprit de plus belle dès la Restauration. Comme les salons sont montonnés! Leurs mœurs intimes se modifiait, mais ne changent pas. Le fonds reste le même. Quand elle fait son entrée dans la vie, une génération nouvelle a tout de suite l'air de manquer d'imagination; elle s'empresse de copier la génération morbide qu'elle remplace. Pour se faire illusion, elle décore les chapeaux en forme de meunier au lieu des chapeaux en forme de cage, et les robes bouffantes. Puis, ce grand effort accompli elle se laisse vivre. Les coutumes absurdes subsistent, parce qu'il est plus malséant de les détruire que de les observer. Et grâce à ce consentement tacite qui n'est en somme, qu'une paresseuse indifférence, le Petit Voyage de Labiche est encore aujourd'hui d'une observation aussi exacte qu'il y a cinquante ou soixante ans.

Roland partageait l'avis de cet homme d'esprit qui traitait cette indéfinissable coutume "de principe barbare et malpropre." Donc, deux êtres qui s'aiment vont semer à travers les routes leurs souvenirs les plus chers et leurs sensations les plus douces? Ils subiront la prosaïsme vaingaire des rencontres et l'hospitalité banale des hôtels meublés? Et plus tard, lorsque les époux devenus vieux voudront évoquer leurs jours lointains et se rappeler leur jeunesse disparue, il ne leur restera qu'un parfum presqu'évanouissant pareil à celui d'un sachet éteint!

Quinze jours avant son mariage, Montfranchet apprit la mort d'un gentilhomme-fermier de Vancluse, M. des Escalens avec lequel il se trouvait en relations d'affaires et d'amitié. M. des Escalens laissait toute sa fortune à des cousins éloignés, qui s'empressèrent de mettre en vente le château de Canorgues, habité par le défunt. Roland connaissait Canorgues. Il se hâta de se porter acquéreur. Grande satisfaction des héritiers. Ils n'espéraient point se débarrasser si tôt d'une propriété d'agrément dont l'entretien coûtait fort cher. Le tapissier eut ses coupures franches. Il transforma le château en quelques jours. Mais il eut soin de conserver les vieux meubles, les bahuts de chêne, les hautes cheminées de marbre, qu'il n'est pas rare de trouver dans les belles habitations provinciales.

Canorgues se dressa en rade du village de Grambit, au milieu d'un feuillage de chênes, de hêtres et de tremblis centenaires. La route de la Tour-d'Aignes descendait sous un long ruban jaune à l'extrémité du parc qui monte jusqu'à la maison par une pente insensible et régulière. Cette terre bême de Vancluse est d'une fertilité prodigieuse; les pins, les cistriers, les oliviers savoureux et les mûriers y croissent librement au gré de la nature, cette généreuse fermière. Presque partout, les chênes sont tapissés de lianes souples et vigoureuses qui s'élevaient des troncs nus vers les hautes branches, puis retombaient en cascades vertes au travers des feuillages éployés. Les arbres sont tellement rapprochés qu'ils forment des doines bécotées où filtrait à peine quelques rayons de lumière blonde. A un sur-qu'on avance dans les allées du parc, une immense pelouse, coupée par de longues tranchées, remplées d'eau s'étale molleusement, cuisant au soleil ses tonds grises semées de marguerites et de boutons d'or. A l'extrémité de cette pelouse, une large terrasse sablée où se d'énormes vases du Japon se dressent de fleurs prisonnières. La ie curieuse s'arrête, ébloui, pour regarder le paysage féérique qui paraît subitement à ses yeux.

(A Continuer)

Bryson, Graham & Cie.

INDIENNES ET SATINS

Voulez-vous un grand choix de dessins nouveaux? Les superbes patrons peuvent-ils vous attirer? Les qualités d'élegance vous séduisent-elles? Est-ce que les couleurs vives sont un titre de recommandation?

Les bas prix comptent-ils pour quelque chose? Voulez vous économiser en faisant de tels achats? Est ce que le plus grand étalage des styles approuvés fait ici, nous sommes prêts à supprimer l'expérience.

La perte d'un manufacturier vous explique les gros achats que nous avons faits.

Cette perte est votre gain parce que notre pouvoir de bien acheter est placé à notre bénéfice.

Nos Satins à ramages sont de styles étonnants. Les imitations sont si habiles qu'à première vue on ne peut les distinguer d'avec les soies et les lainages les plus choisis. Votre propre goût et votre propre bourse vous montreront ce qu'il faut faire.

PARAPLUIES Un très fort achat nous permet de vendre Mille Douzaines de Nouveaux Parapluies, tous parfaits, pas du tout endommagés. C'est un rare et étonnant étalage de nouveautés en parapluies à manches jolis et variés.

Nouveaux styles en Argent, Corne Française, Coutechouc gravé, Neuds, ainsi que des manches en bois travaillé, de 50 cts à \$3.50, ce qui est une économie d'un tiers.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks. Quartiers Généraux pour } 35 RUE O'CONNOR. } Bargains en Epicerie.

SLAND HOME

Stock Farm, Greenock, Ill., Wayne Co., Mich. SAVAGE & FARRUM, Proprietors.



Percheron Horses.

All stock selected from the best of Greenock and vicinity, raised and registered in the book and a section of the book.

Island Home is a beautiful situated at the head of Greenock on the Detroit River, ten miles below St. Clair. It is a healthy place with the location very cool and dry. It is a desirable place for a summer home. It has a fine view of the river and the city of Detroit. It is a healthy place for a summer home. It has a fine view of the river and the city of Detroit. It is a healthy place for a summer home. It has a fine view of the river and the city of Detroit.

Il suffit de feuilleter légèrement les objets pour les admirer (en Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)

PARFUMS ESS-ORIZA SOLIDIFIÉS PRÉSENTÉS EN FINE DE CRISTAL (12 ODEURS DÉLICIEUSES) L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de France, 207, rue Saint-Honoré, Paris. Sa succursale dans les principales Pharmacies de Montréal.

Nous Agrandissons notre manufacture et afin d'alléger le déménagement nous vendons, pour argent comptant, à des prix spéciaux toutes nos

PORTES, FENETRES, JALOUSIES BOISERIES

The E. B. EDDY Co. HULL.

Avis aux Consommateurs

Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS. Tels que ORIZA-OIL • ESS. ORIZA • ORIZA-LACTÉ • CRÈME-ORIZA • ORIZA-VELOUTE • ORIZA-TONICA • ORIZALINE • SAVON-ORIZA DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC : 1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication. 2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum. MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA pour vivre sur leur réputation nous avertissons les consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper. Les véritables produits se vendent dans toutes les maisons honorables de parfumerie et de coiffure. Envoi franco de Paris du Catalogue illustré.

SOLUTION PAUTAUBERGE

AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ La considérer comme le remède le plus sûr et efficace contre les MALADIES DE POITRINE PHTISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, Toux AIGÜES et OPHTHIMES. En Vente chez M. PAUTAUBERGE, 28, rue Jules César, PARIS. DÉPÔTS DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

Advertisement for THE GUTTA PERGIA RUBBER CO. OF TORONTO. BELTING, PACKING, HOSE, CLOTHING. WAREHOUSE & OFFICE, 40 YONGE ST. TORONTO.

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa

Arrivée et Départ des Malles.

Table with columns: MA JEN., Fermeture, ARRIVÉE. Rows list various locations like OUEST-Toronto, Hamilton, London, Peterboro, etc., with arrival and departure times.

Les lettres destinées à l'envoie doivent être mises à la poste 15 minutes avant la clôture des malles précédentes. Heures du Bureau, de 9 A.M. à 4 P.M. Mandats sur la Poste et la Banque d'Épargne, de 9 A.M. à 4 P.M. J. GUIN, Maître de Poste. Bureau de Poste d'Ottawa, Avril, 1901.

Advertisement for LINIMENT GÉNEAU 35 ANS DE SUCCÈS. Plus de 2000 fois de Paris! Remède efficace pour les douleurs, écorchures, entorses, etc.

Publié par la

ABONNEMENT LE CANADA

Journal Quotidien du Soir Un An en Ville . . . . \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

12eme. ANNEE No

Lettre de Rome

ROME, 8 AVRIL.

Un ministre tombé qui doit de bien tristes réflexions, c'est Crispi. Ce n'est plus une chute à la suite d'un vote en Chambre, c'est un effondrement peut-être quelque chose de grave encore — puisqu'on d'une demande de mise en accusation. Il n'est question que de décrets d'indemnité, de l'enquête sur les atrocités commises à Mouch, de l'extradition du lieutenant Livraghi, de ses révélations fameuses traitées plus ou moins "tonillées" avec Ménéki; de ce qu'on appelle la "trahison" du souverain du Choia, des millions avancés pure perte, des continuelles torques données à la vérité par le précédent ministre.

Et M. Crispi est lâché à peu près tout le monde — même, dit-on, par plusieurs de ses anciens collègues, qui rejettent sur le président du Conseil d'alors l'entière responsabilité de faits au sujet desquels leur bonne foi aurait été surprise. L'émotion est profonde, dans le pays, et très viv est le mécontentement.

On se demande comment on est si longtemps d'une part que "théorales, croire à la soif des châteaux de cartes. On attend avec impatience le tour du comte Antonelli — dont la mission a été, dès l'origine, errée de tant de méausages. Quand le comte Antonelli parvient vers la fin du mois d'octobre de son dit que M. Crispi l'envoie auprès de Ménéki pour amener le souverain du Choia à reconnaître un prétendu traité d'Ucciali et à accepter le protectorat de l'Italie. Mais la presse dévouée au prince du conseil le prit d'assaut et affirma que le comte n'était pas allé au Choia et qu'il s'agissait simplement d'une délimitation frontrière.

Depuis, peu à peu, la vérité se fait jour, on sait en quoi consistait la (grande) politique conduite par le sgrani ministre d'Afrique, etc. et ailleurs. Et tout n'a pas encore été dit de propos de ce fameux protecteur italien sur l'Afrique — qui, solennellement notifié à l'Europe — qui, tre part, en accueillant la nouvelle avec de si prudentes réserves, enquête sérieuse rétablit la géographie de cet instrument diplomatique au sujet duquel courent, de quelques jours, des bruits étranges et d'une exceptionnelle gravité, faut que la lumière se fasse!

Le procès Livraghi-Cagnassi met d'être fertile en scandales et enseignements de toute sorte.

Au moment où la "grande" politique du précédent cabinet percée à jour, nous recevons nouvelle de la mort du comte Stefano Jacini, de l'éminent vain qui eut le premier le courage d'attaquer M. Crispi et de le traîner au "megafoman".

Le mot fit rapidement fortune et les écrits du sénateur Jacini exercèrent une influence d'autant plus grande qu'ils étaient calmes, mesurés, sages, inspirés au son du plus ardent patriotisme. Le comte Stefano Jacini s'était efforcé à montrer, dans une série d'articles exactement documentés, dangers que faisait courir à la nation italienne la dictature de Crispi, politiquement et au point de vue économique et financier. Solides arguments et le langage modéré du sénateur Jacini ont plus de portée contre la "megafomania", que bien des articles et discours vains.

Et l'opinion publique sera avoir été avec le sénateur Jacini l'on en juge par les touchantes solennelles funérailles qui viennent de lui être faites. Nombre étaient les délégations des sociétés avec leurs bannières, derrière corbillard qui disparaissent dans les fleurs; deux autres voitures étaient surchargées de couronnes. Au cimetière, un député, fait allusion aux incidents politiques les plus récents, aurait dit, on